

Iles Andaman.

30 décembre 2014 au 13 janvier 2015.

Quoi de mieux que d'aller flâner sous les cocotiers pour bien commencer l'année !

Cette fois-ci, nous partons jouer les Robinson dans les îles Andaman, un archipel de plus de 300 îles au large des côtes Birmane et Thaïlandaise mais administrativement rattaché à l'Inde.

Détente et repos mais aussi découvertes et nombreuses balades ont été au programme de ce séjour.



Mardi 30 décembre 2014.

Toulouse (31) - Aéroport (TLS) Toulouse-Blagnac - Aéroport (CDG) Paris-Roissy-Charles De Gaulle (95) - en vol ...

Me voici au matin d'une nouvelle aventure en Asie. J'ai le petit stress habituel comme pour chaque voyage lointain mais tout se passe bien.

Pour la première étape, Brahim et Pascaline doivent me rejoindre à Toulouse pour prendre l'avion de Paris mais le planning a failli être sérieusement contrarié.

En effet, Brahim a eu son visa seulement hier et devra néanmoins aller chercher son passeport au service des visas près de la gare du nord, dès notre arrivée à Roissy.

Tout s'est donc arrangé in extrémis et on n'imaginait pas un séjour dans les îles sans Brahim !

A 10 h 30, les Cassagnols arrivent, me récupèrent en bas de l'immeuble puis direction l'inévitable aéroport de Blagnac.

Une demi-heure plus tard, nous garons leur voiture au parking P5 et prenons la navette jusqu'à l'aérogare.

Enregistrement des bagages, contrôles puis vers 12 h 20, attente d'une heure avant le départ. Tout va bien.

Le vol pour Roissy de 13 h 25 est à l'heure et, une fois n'est pas coutume, je suis du côté hublot. Il fait un très beau temps pendant la durée du parcours puis couvert avec un beau tapis de nuages blancs en dessous de nous. C'est vraiment très beau.

Peu avant notre arrivée, l'avion survole partiellement Paris car j'aperçois l'arc de triomphe et la maison de la radio puis tout à coup, à l'approche de Roissy, un léger décrochage de l'avion nous fait tous sursauter et l'appareil change aussitôt de direction.

L'équipage nous informe que cela peut être une turbulence de sillage. Ça surprend !

Arrivée au terminal 2F puis récupération des bagages tandis que Brahim file à Paris chercher son passeport à la gare du nord.

10 mn seulement après avoir récupéré nos valises, on retrouve les Marseillais fraîchement débarqués de l'avion en provenance de Marignane.

On part ensuite et tranquillement tous ensemble au terminal 2C puis on attend patiemment le retour de Brahim et l'ouverture des comptoirs d'enregistrements.

Vers 16 h 30, on s'offre quelques sandwichs pour grignoter et Brahim arrive enfin avec son précieux sésame. Tout le monde est enfin réuni et on file directement à l'enregistrement des bagages.

Là, c'est un peu le cafouillage car d'une part on est nombreux dispersés sur plusieurs guichets et on voudrait avoir des places ensemble puis l'étiquetage des bagages indique la destination finale «Port Blair» et non «Delhi».

Pas facile de s'y retrouver mais ça s'arrange au niveau des places. Pour les bagages, on verra à Delhi !

On passe l'immigration, les douanes, les contrôles et à 19 h 30, on est enfin dans le hall d'embarquement pour se poser.

C'est maintenant l'éternelle attente avant l'embarquement d'autant plus que notre vol prévu à 21 h 15 est retardé d'une bonne heure.

Avec le retard, il nous reste donc presque trois heures à patienter. Va falloir s'occuper !

Déjà, la fatigue me gagne : le bruit, la lumière, le monde, cela m'abrutit même si l'ambiance est au départ, à la joie et aux vacances.

Les abus successifs des fêtes de Noël ont laissé quelques séquelles !

Pour patienter, on se pose au «Bert's», un bar que je connais car c'est ici que j'avais déjeuné avant mon vol pour Mayotte et c'est la même chaîne de bar que celui de l'aéroport d'Orly que l'on squatte chaque année avec mes amis marins avant notre vol pour les Antilles.

On a un peu de connexion web et Pascaline cherche ce que l'on pourra faire à Delhi demain après midi et surtout pour la soirée du Réveillon. C'est enfin l'embarquement dans le Boeing 787 d'Air India puis envol vers Delhi. L'avion est très spacieux et les Indiens n'ont pas lésiné sur le confort. C'est bien et en prime, le service est sympa. Avant le plateau repas, on survole Bâle, Zagreb et le sud de Belgrade. Je suis très fatigué mais n'arrive pas à m'endormir. Il n'y a pas de films motivant à regarder, ni série tv alors je papote avec mes voisins et tente de fermer l'œil.



Mercredi 31 décembre 2014.

... En vol - Aéroport (DEL) Delhi Indira-Gandhi (Inde) – New Delhi (Delhi).

Ouah ! J'ai mal dormi et j'ai mal partout, surtout aux cervicales. Moi qui voulais me reposer avant la très longue journée qui nous attend, c'est foutu. On est passé au dessus de Tbilisi, en Géorgie et au moment de nous servir le petit-déj, on survole l'Afghanistan et le sud de kaboul.

J'essaie de somnoler avant notre arrivée puis après huit heures de vol, nous voici arrivés à 11 h 20, heure locale à New Delhi, notre deuxième et grande étape.

Une fois dans l'aérogare, on passe à l'immigration et pour la récupération des bagages, on a une légère appréhension car on ne sait pas s'ils sont partis directement à Port Blair ou non mais tout est ok. Ouf !

Pour le transport vers notre hôtel, Pascaline a trouvé un moyen rapide pour nous y rendre : Le métro, car il est tout proche de l'aéroport et n'y a qu'une seule station.

On descend à la station «Aerocity» et on galère passablement pour trouver l'hôtel car toute la zone est nouvelle et encore en construction.

Finalement, après avoir tourné un peu en rond, on arrive enfin au «Redfox», un établissement de la chaîne d'hôtel «Lemon Tree».

A l'entrée, contrôle des bagages au scanner et portique pour nous. Ici, c'est la sécurité au maximum !

Les chambres ne sont pas prêtes mais c'est normal car on arrive avec presque deux heures d'avance alors on s'offre un café dans le bar de l'hôtel pour patienter et discuter du planning à suivre.

L'avis général est de partir en ville dès que possible avant 14 h 30.

Perso, j'aurais préféré aller ronfler une petite heure afin de récupérer un peu car je suis épuisé et il n'est que midi et demi !

A 13 h 15, on a une chambre pour Francis et moi que l'on va partager pour la nuit. C'était prévu.

Une bonne douche, préparation express et à 14 h 15, tout le monde est prêt dans le hall.

J'ai essayé de fermer l'œil 5 mn mais rien à faire et la fatigue est terrible.

C'est parti pour notre grande virée en ville.

On reprend le métro à la même station «Aerocity» mais on continue sur New Delhi centre.

Cette ligne express pour l'aéroport n'étant pas très longue, on descend au terminus à la station «New Delhi» et on prend la correspondance avec une ligne de métro standard.

Là, ça devient sérieux et il faut suivre le rythme.

Pour le ticket, c'est le système des jetons que j'avais vu la première fois à Kuala Lumpur. Pratique et surtout recyclable en permanence.

Les lignes sont identifiées par des couleurs mais par contre, la grande nouveauté est le contrôle des sacs et le passage sous le portique avant l'accès aux quais. Ça bouchonne et tout le monde cherche à passer avant l'autre.

On prend la ligne jaune et je constate, contrairement à ce que je pensais, que les quais et les rames ne sont pas trop bondés. Pascaline me rappelle de suite que l'on est au milieu de l'après midi et qu'à la sortie des bureaux, vers 18 h, c'est la folie furieuse !

Après s'être trompé une première fois de direction, nous descendons à la station «Rajiv Chowk» et sortons dans une avenue située proche de Connaught Place.

Je retrouve instantanément le bouillonnement de Delhi que j'avais connu en 2013 avec ses concerts incessants de klaxon, une circulation délirante, ses pléiades de rickshaws jaune et vert et surtout le monde qui grouille de partout.

Nous commençons tout d'abord notre balade par l'office de tourisme afin de voir ce qu'il y a d'intéressant à faire pour finir la journée.

Ils indiquent à Pascaline quelques lieux branchés et spectacles, notamment un son et lumière sur le Fort rouge mais rien de bien folichon.

Nous partons ensuite changer quelques € dans un bureau de change puis on continue à pied notre balade jusqu'à Connaught place, en s'arrêtant de temps en temps dans diverses boutiques.

Dans les rues, on ne peut échapper à la misère omniprésente tout autour de nous.

Avec le froid et la pollution, les mendiants, les malades à même le sol et les infirmes côtoient la foule qui se presse sur les trottoirs.

Arrivés à Connaught place, on prend deux rickshaws pour nous emmener à Paharganj, un quartier que je connais pour y avoir été lors de mon précédent séjour. C'est dans ce quartier que se trouve Main Bazar road, une rue qui fourmille de petits commerces en tout genre.

Ici aussi, c'est un contraste saisissant entre la vie moderne et les échoppes d'un autre temps, un quartier qui a gardé toute son authenticité et où les touristes sont pratiquement inexistantes.

Il est déjà 17 h et on se balade à nouveau tranquillement mais sans savoir trop où aller puis tout le monde s'accorde à dire qu'une petite pause serait la bienvenue.

On s'arrête donc au «Vivek», un hôtel restaurant situé dans Main Bazar et que je connais également. On s'installe tout en haut sur la terrasse et dégustons une «Kingfisher», la bière locale, tandis que la nuit commence à tomber.

Pour ma part, la fatigue devient maintenant un sacré problème à gérer. J'ai les yeux qui me piquent, je suis exténué et j'ai une envie irrésistible de m'endormir ici même sur ma chaise !

A 18 h, il est temps de repartir car il est prévu d'aller voir un son et lumière à 19 h au fort rouge, pour patienter un peu avant le Réveillon.

On prend à nouveau deux rickshaws et arrivés sur place, on apprend que la «séance» n'est prévue qu'à 19 h 45 alors il va falloir s'occuper un peu et on décide d'aller se balader en attendant que cela commence.

Dans le quartier, pas mal de commerçants, de petites échoppes, ça grouille de partout avec également son lot de miséreux.

Après 3/4 d'heure, on se rend dans l'immense enceinte du fort rouge, passons les contrôles de sécurité et on assiste au début du son et lumière.

Il fait un froid de canard, le spectacle n'est vraiment pas terrible et on est mal assis alors du coup, on ne reste pas longtemps et repartons sur la grande esplanade.

Il est 20 h 20 et il est temps maintenant de s'occuper sérieusement d'un endroit pour se poser ce soir !

Pascaline a récupéré dans un guide quelques adresses intéressantes et il nous faut prendre le métro pour se rendre à l'une d'elles.

On part donc à pied jusqu'à la station «Chandni Chowk» et en chemin, on découvre une autre vie, celle de la rue, la nuit.

Comme dans la plupart des grandes villes, beaucoup ont regagné la banlieue laissant un flot inimaginable de sans-abris s'organiser sur les trottoirs pour la nuit.

Partout, des vieillards, des femmes et des enfants s'enveloppent dans des couvertures ou s'allongent sur des cartons et on circule à pied au milieu de petits groupes assis autour d'un feu de bois pour se réchauffer.

Malgré la fatigue, j'ai les yeux bien ouverts et il est vrai que c'est assez violent comme scènes pour les occidentaux que nous sommes.

A 20 h 55, nous sommes dans le métro avec toujours des contrôles de police avant l'accès aux quais, les femmes d'un côté, les hommes de l'autre. J'imagine cela à Paris ou même à Toulouse !!

Dans les rames, il y a un compartiment réservé aux femmes mais elles ne sont pas obligées d'y aller. Bien entendu, les filles restent avec nous et elles font beaucoup rires les autres voyageurs presque exclusivement masculins.

Initialement, nous devions descendre à la station «INA» mais en cours de route, Pascaline pense plutôt aller à un autre endroit. Du coup, on poursuit plus loin pour descendre à la station «Saket» mais au dernier moment, elle propose de s'arrêter à la station «Haus khas».

Dehors, on s'aperçoit que ce n'est pas du tout le bon endroit alors, à 21 h 40, on reprend à nouveau le métro pour descendre cette fois-ci à la bonne station «Saket».

A bout de force, j'essaie de fermer l'œil là où je peux, sur un fauteuil, un strapontin ou même debout ! Heureusement, je profite néanmoins de tout mais je rêve vraiment d'un bon plumard.

Dehors, on cherche le resto tant attendu mais il se trouve encore à environ 2 km et il faut prendre des rickshaws.

Enfin sur place, on tombe sur un «night club» plutôt qu'un resto. Et merde ...

Là, c'est la guigne car on ne sait vraiment pas où aller et à 22 h 30, on se dit que l'on va passer le Réveillon dans le métro !

Durant toutes ces péripéties, j'ai laissé gérer Pascaline et mes compères car franchement, je suis

déjà hors service et incapable de faire quoique ce soit pour aider ou donner mon avis. On repart donc à pied à la recherche de nouveaux rickshaws pour nous conduire dans un ultime endroit que Pascaline avait également repéré dans le guide, heureusement pas très loin. Ahhh ! Enfin ... Le quartier est rempli de restaurants qui vont du banal «KFC» à des établissements plus coquets.

Il est 23 h et on entre dans le premier qui se présente : Le «Moti Mahal Delux», un peu cher mais tant pis. A l'intérieur, très bien, sympa et que des indiens mais avec une musique assourdissante que les filles font baisser.

La soirée a été sauvée mais ce n'était pas gagné ne serait-ce qu'une heure avant ! Un coup de chapeau à Pascaline pour son énergie à nous trouver un bon coin !

Au menu, je prends du poulet avec garnitures indiennes. Tout est copieux et on se prend pour l'occasion, une bouteille de vin rouge indien et de la bière pour l'apéro.

A minuit, les lumières se coupent et on se souhaite une ...

Bonne année !

Seule notre table se lève pour les traditionnelles embrassades tandis que les autres tables restent silencieuses. Etonnant.

Puis à peine une demi-heure après, il est temps de rentrer à l'hôtel car demain matin, pas de grasse mat et il faut se lever de bonne heure !

Dehors, on trouve deux taxis qui nous emmènent à destination mais non sans mal car ils ne savent pas où c'est et sont obligés de demander continuellement leur chemin.

Arrivés à l'hôtel, direction la chambre et illico au lit.

Une petite nuit de repos pour recharger les batteries ne sera pas superflue !



Jeudi 1er janvier 2015.

New Delhi - Aéroport (DEL) Delhi Indira-Gandhi - Aéroport (BBI) Bhubaneswar Biju Patnaik (Odisha) - Aéroport (IXZ) Port Blair Vir Savarkar (Andaman & Nicobar) - Port Blair.

Le réveil sonne à 5 h 50. Ouarf ! mais c'est moins pénible que je ne le craignais.

Je n'ai pas encore récupéré de la fatigue d'hier et heureusement que le vol pour Port-Blair a été décalé à 9 h car initialement, le départ était prévu à 5 h 50 ce matin. Cela aurait été terrible !!!

Petit-déj ultra rapide pour moi puis on se donne rendez-vous dans le hall en attendant le ou les taxis.

Question sécurité, c'est assez impressionnant car l'hôtel, comme ceux d'à côté, est en vigilance permanente. Les gens en arme sont devant les grilles, les voitures sont systématiquement contrôlées et fouillées, les bagages passés au scan et les clients doivent passer sous un portique de détection à métaux.

Nous avions réservé pour ce matin les deux taxis qui nous avaient amenés cette nuit mais apparemment, ils sont restés coincés au lit alors du coup, à 6 h 30, on prend le taxi de l'hôtel direction l'aéroport, terminal 3.

A l'enregistrement des bagages à 7 h 35, il y a à nouveau un cafouillage car on a déjà nos cartes d'embarquement et les bagages sont déjà étiquetés. Néanmoins, tout se passe bien et nous filons directement aux contrôles. Là, c'est encore autre chose !

On passe sous un portique, normal mais on a le droit à un contrôle individuel supplémentaire ainsi qu'un coup de tampon sur une étiquette obligatoire accrochée au sac à dos.

Gare à celui qui n'a pas ce tampon car c'est contrôlé en permanence jusqu'à l'embarquement ! Inimaginable en France.

Nous n'attendons pas longtemps dans le hall d'embarquement et envol à 9 h comme prévu à bord d'un CRJ 700.

Après deux heures de vol, nous atterrissons sous la pluie à Bhubaneswar, sur la côte Est de l'Inde, pour environ 1/2 heure d'escale.

Nouveau départ et après deux autres heures, nous arrivons au dessus de l'archipel des Andaman, sous un ciel nuageux mais ensoleillé.

Nous voici donc dans les îles Andaman et après avoir atterri sur le tarmac du petit aéroport de Port Blair, la plus grande ville de l'archipel, nous passons par les bureaux d'immigration, même ici en

territoire Indien.

En effet, nous avons appris avant de venir que les Andaman servent, en partie, de base navale pour l'armée indienne et que le territoire est également contrôlé pour protéger les peuplades indigènes primitives qui vivent sur certaines îles du nord ou du sud.

Il y a quelques années à peine, l'ensemble des îles Andaman était interdite aux étrangers. Aujourd'hui, seule une vingtaine d'îles sont occupées et le visiteur n'est autorisé à accéder qu'à une dizaine d'entre elles. On trouve à se loger sur seulement 3 ou 4 îles et on se contentera donc de cela !

Nous nous trouvons sur «Great Andaman», la principale île de l'archipel mais qui est en fait composée de trois «sous» îles reliées entre elles par des ponts et deux ferries : «North Andaman», «Middle Andaman» et «South Andaman» où se trouve Port Blair.

Pour circuler, il faut donc avoir une autorisation spéciale qu'il faudra montrer à chaque déplacement dans les îles et dans les hôtels. Cela ne pose pas de problème, c'est gratuit mais c'est un papier important qu'il ne faut pas perdre.

Les formalités remplies, on cherche de suite un moyen de transport pour nous rendre à notre hôtel pour cette nuit.

Pascaline préfère prendre des rickshaws plutôt que des taxis puis une fois en route, je constate d'emblée que Port Blair est paisible par rapport aux grandes villes de l'Inde que j'ai pu traverser. C'est bon signe pour la suite de notre séjour !

On arrive rapidement au «Aashaanaa Residence Inn», notre hôtel ou plutôt notre pension de famille.

C'est très rustique et je partage encore la chambre avec Francis.

Installation rapide car il reste encore pas mal de choses à faire notamment réserver les billets de bateaux pour demain et trouver un autre logement pour notre retour dans 11 jours.

Nos deux chauffeurs de rickshaws sont deux frères et nous proposent de nous conduire pour le reste de la journée. Bonne idée.

Il est 16 h et nous n'avons pas déjeuné alors nous partons pour le centre ville et nous nous arrêtons à la cafeteria «Annapurna», un resto végétarien. Je prends un «Masala Dosa», un plat typique indien composé d'une crêpe à base de riz et de lentilles, farcie à la pomme de terre. Vraiment très bon.

Puis, l'heure tournant, nous filons ensuite réserver les billets pour le bateau de demain.

Pascaline a préféré une compagnie privée plutôt que le ferry gouvernemental. C'est un peu plus cher mais au moins, on a la garantie de partir !

Elle réserve à la compagnie «Crystal Shipping» puis nos chauffeurs nous emmènent à un lieu appelé «Carbyn's Cove Beach», une grande plage à proximité de Port Blair, bordée de cocotiers.

Dommage, il fait nuit et c'est la marée haute mais le site doit être vraiment très sympa en journée et ... à marée basse mais malgré tout, on s'offre une agréable balade pendant une petite heure, très reposante, le long de la plage.

Vers 18 h 30, on se sépare ensuite en deux groupes.

En effet, pour occuper la fin de journée, Bernard, Brigitte, Dany, Nadine et Francis se sont décidés pour aller voir un son et lumière sur le site du pénitencier de Port Blair tandis que Brahim et Pascaline et moi allons profiter de ce temps libre pour aller chercher un resto pour ce soir et réserver les chambres pour le retour.

Arrivés en ville, Pascaline trouve rapidement un hôtel qui fera l'affaire mais il est situé juste en face de la mosquée et le proprio nous signale qu'à 4 h du matin, c'est l'appel à la prière par haut-parleur ! On fera avec.

Pour le dîner de ce soir, on choisit le «Excel Restaurant» situé dans le même quartier.

Le cadre est très sympa avec vue sur la ville depuis la terrasse mais, comme d'hab, la musique est assourdissante et on change de place pour s'entendre parler.

En attendant le retour de nos amis, prévenus pour le lieu de rendez-vous, on se prend une bonne bière bien fraîche et à 20 h, tout le monde est réuni.

Pascaline a demandé également à Ravi, un chauffeur de taxi contacté depuis la France, de venir nous rejoindre ici pour discuter ensemble des principaux centres d'intérêts de la région car c'est lui qui va nous balader le dernier jour, lors de notre retour sur Port Blair.

Il fait chaud, je suis toujours exténué par ces deux premières journées, mais tout va bien. Le calme après l'effervescence de Delhi !

Un peu de Wi-Fi pendant une petite demi-heure puis à 22 h 30, on repart vers la pension. Il était temps car je n'en pouvais plus.

La piaule est minuscule pour deux mais pas le temps de m'en soucier.

Une fois allongé, je m'endors illico.



Vendredi 2 janvier 2015.
Port Blair - Havelock Island - Neil Island.

Le réveil de mon téléphone sonne à 5 h 15.

Je me suis écroulé hier soir mais j'ai été réveillé par intermittence par le pauvre Francis qui a été dévoré par les moustiques et qui n'a pas fermé l'œil de la nuit.

Bizarrement, pour ma part, aucune piqûre et aucun indésirable insecte volant n'est venu me taquiner cette nuit. Je me suis néanmoins reposé mais sans plus.

A 5 h 45, petit-déj pour tout le monde sur la terrasse sauf pour moi car il n'y a que du café au lait. Les deux frangins d'hier viennent nous chercher peu après en rickshaw puis direction le port de Port Blair.

Après les contrôles d'usage, nous embarquons à 6 h 35 à bord du «Ekspress Bahagia-88».

Il n'y a que des places assises avec des fauteuils plutôt confortables et tournés dans le même sens, vers l'avant.

Départ à 7 h 15 et je tente de suite de dormir un peu mais comme partout en Asie, ils nous mettent de la musique assourdissante et mes compères sont obligés de parler très forts pour couvrir le bruit. Alors, c'est boules «Quiès» obligatoires !

Au bout de deux heures, on arrive au port d'Havelock Island pour une escale d'un peu plus d'un quart d'heure puis nouveau départ à 9 h 45 pour Neil Island, notre dernière étape.

Une heure suffit pour arriver à destination puis après débarquement et contrôles des autorisations, on prend des rickshaws pour notre lieu de séjour durant 5 jours.

Nous arrivons à 11 h 45 au «Tango Beach Resort», tranquille et à proximité d'une grande plage.

Le «resort» désigne, sur ces îles, un petit complexe hôtelier comprenant quelques bungalows, sanitaires et un endroit pour se restaurer.

On s'installe rapidement et de suite, je constate avec plaisir que la piaule n'est pas si mal que ça. Elle est un peu du même style que celle d'Agonda en 2012 ou même Iboih, l'an passé. Simple et avec le strict minimum.

De retour à la réception, où se trouve également le restaurant, on nous signale qu'il n'y a pas de bière, que de l'eau et des sodas, pas même du coca.

Il n'y a pas de télé non plus et encore moins de Wi-Fi mais en y réfléchissant bien, ce n'est pas plus mal et cela va nous changer de nos habitudes citadines.

Il est 12 h 40, le restaurant ne sert plus à cette heure-ci alors nous partons donc pour une première balade de reconnaissance, à pied, vers ce qui nous a semblé être un petit bourg lors de notre arrivée et que le chauffeur a désigné comme étant le «Market», le marché.

En route, on s'arrête devant un petit resto, le «Laxmi Restaurant» qui propose également des massages. On réserve, on commande nos plats puis continuons notre chemin.

Nous arrivons au fameux «Market» et continuons à découvrir la vie paisible qui semble régner ici. Il y a des petits magasins, un marché couvert, une poissonnerie et le rythme de tout ce petit monde est tout aussi paisible.

Après une petite heure, nous revenons au «Laxmi» et prenons du «Chicken Masala», c'est-à-dire du poulet avec des pommes de terre et épices diverses.

C'est très bon mais nous sommes un peu déçus par la quantité car on a un plat minuscule pour 6 personnes !

Le reste de l'après midi est tranquille et de retour au «Tango», je m'accorde même une sieste d'une petite heure.

Le soleil se couche relativement tôt, vers 17 h 15 et on comprend un peu pourquoi.

Pour des raisons d'organisation, le fuseau horaire ici reste celui de l'Inde mais il devrait être, en théorie, celui de la Birmanie et de la Thaïlande, soit une heure de plus. Du fait de ce décalage, il va falloir s'habituer et le prendre en compte pour nos balades de fin de journée !

Ce soir, nous allons prendre notre premier apéro rhum-coca sur la terrasse de Francis. Le coca a été acheté à l'épicerie du coin et le rhum ... arrivé avec nous dans nos bagages !

Puis, pour le dîner, nous découvrons un buffet vraiment très sympa, très bon mais très épicé !

Soirée tranquille puis retour piaule à 21 h 30, petit film sur mon iPad et extinction des feux à 22 h 30.



Samedi 3 janvier 2015.

Neil Island.

Je me réveille vers 6 h 30 avec le sentiment d'avoir très bien dormi. Il n'a pas fait chaud et juste un peu frais au petit matin. Impeccable. Une heure après, nous sommes tous réunis pour un buffet petit-déj très local.

D'habitude, je ne prends rien le matin mais je me laisse tenter par des œufs et quelques fayots.

On a un peu plus de temps maintenant pour analyser la grande carte peinte au mur et découvrir comment est organisée l'île.

Il y a tout d'abord le «jetty», c'est-à-dire l'embarcadère par où nous sommes arrivés en bateau puis le «Market» où nous sommes allés hier, avec également aux alentours la plupart des services de l'île que ce soit la police, le dispensaire, les pompiers, l'école et même l'usine électrique.

Il n'y a pas de villes et la population est répartie dans cinq petits villages ou hameaux dont les noms sont également associés à de grandes plages.

Ces plages sont aussi numérotées de 1 à 5, très pratique pour se repérer et surtout pour indiquer où aller !

On apprend donc, en lisant le plan, que le «Tango» est situé à «Laxmanpur Beach» avec ses plages N°1 et N°2.

Aujourd'hui, nous commençons donc notre exploration de l'île par une escapade à la plage N°5, appelée également «Sitapur Beach».

Pour cela, nous partons à pied à 8 h 30 pour le «Market» en espérant prendre un bus à 9 h 15 mais rien n'est moins sûr car il n'a pas été facile d'avoir les infos sur les horaires !

Mais à l'heure pile, le bus est là et pour 8 roupies seulement, soit 10 centimes d'euros, il nous emmène de l'autre côté de l'île à seulement 5 km, c'est dire si elle est petite !

La petite route était tellement sympa et pittoresque à travers la campagne que cela nous incite à revenir nous promener en vélo avant la fin du séjour.

Il fait beau, la plage est belle, c'est marée haute mais y a-t-il des «sandflies» sur la plage ?

C'est la grande question qui va se poser pendant toute la durée du séjour !

Mais les «sandflies», qu'est ce ?

Il y en a un peu partout. Ce sont des mouches de sable, très voraces, dont la piqûre provoque d'importantes démangeaisons, pire que les moustiques !

Le problème majeur est qu'elles sont à peine visibles à l'œil nu et elles peuvent très bien se poser sur une jambe ou un bras sans que l'on s'en aperçoive et ... ouille ! ... trop tard.

Certains nous diront qu'elles sont uniquement sur les plages au lever et coucher du soleil, seulement à tel endroit de l'île, d'autres nous diront qu'elles pullulent toute la journée et aussi partout sur l'île ... A s'y perdre !

La consigne est donc de ne pas rester allongé sur le sable et les seules parades sont le vent et bouger tout le temps.

Bref, nous prendrons donc nos précautions sans pour autant en avoir peur car ces piqûres n'apportent aucune maladie, seulement de gros boutons dégueux.

On s'offre notre première baignade de l'année, pratiquement seuls dans les vagues et ... un 3 janvier ! Ahhh ! je commence maintenant à décompresser.

Balade le long de la plage et détente jusqu'à 11 h 30, heure à laquelle on part déjeuner au «Sun Rise Beach Resort», le seul petit «resort» du coin.

On commande à midi du poisson grillé avec des «naam» (des galettes de pain) et de la bière.

A 13 h 15, nous ne sommes toujours pas servis et n'avons seulement que de la bière chaude pour patienter. Et oui, on s'est fait un peu avoir et on l'a vite compris car il faut très souvent demander combien de temps pour être servi.

En effet, sur ces îles, rien n'est prêt à l'avance, tout est préparé selon la commande et là, le serveur avait dit 30 mn, ok, mais au final, on reste plus de deux heures à poireauter.

Le poisson arrive enfin dans nos assiettes et tout est ok, très bon et très copieux mais l'après midi est bien entamée. Il va falloir faire attention pour les prochaines fois.

A 15 h 45, le gérant nous commande deux rickshaws pour nous ramener au «Market» mais on les prolonge jusqu'au «jetty» pour une longue balade à «Bharatpur Beach», la plage N°4, avant la tombée de la nuit.

Au retour, Pascaline s'arrête au «Gayan Garden», un petit «resort» tenu par un couple Franco-Indien, pour nous inscrire à une balade en bateau pour demain. Pourquoi pas.

Arrivé au «Tango», c'est la pause, repos puis à 19 h 30, apéro rhum-coca sur la terrasse de Brigitte et Bernard.

Pour le dîner et comme hier, buffet très bon, copieux et ... très épicé.

A 21 h 30, retour piaule et petit film avant d'éteindre la lumière. Tout va très bien.



Dimanche 4 janvier 2015.

Neil Island - Havelock Island - Neil Island.

Ce matin, une cagade royale m'incite à faire dorénavant un peu plus attention à l'alimentation mais, pour le coup, ce n'est heureusement qu'à cause d'abus de piments car pas de mal au ventre et ça passe vite.

La nuit a été plutôt fraîche mais cela me va très bien.

Je me lève tranquillement à 6 h 30 puis léger petit-déj à 7 h 30 avec tout le monde.

Aujourd'hui, il est donc prévu une balade en bateau et nous avons rendez-vous à 8 h 15 au «Gayan Garden». Sanjay, le mari indien, nous y accueille puis nous partons tranquillement au «jetty» où se trouve le bateau ou du moins ce qui y ressemble.

C'est en effet avec la coque de bois d'un pêcheur gros et pas sympa que nous allons faire la balade mais c'est Sanjay qui va tout de même nous accompagner.

Dès le départ, le pêcheur nous file des gilets de sauvetage pourris et le moteur fait un boucan d'enfer. L'aventure, c'est l'aventure !

La traversée dure une demi-heure et nous allons vers l'extrême sud de l'île d'Havelock.

La première baignade en Palmes, Masque, Tuba (PMT) n'est pas terrible. L'eau est un peu trouble, beaucoup de coraux morts et très peu de faune.

On lève l'ancre, on va un peu plus loin et là, le spot est beaucoup plus sympa mais cela ne vaut pas les séances que j'ai pu faire aux Antilles.

On repart à nouveau et pour déjeuner, il était prévu d'aller à terre mais il y a, parait-il, trop de «sandflies».

Du coup, Sanjay va tout de même à terre pour aller chercher des «assiettes», comprendre des feuilles de bananiers ou équivalent, et on mangera à bord.

En attendant, c'est un bel endroit, l'eau est claire et à son retour, il nous sert des «Parothas» (crêpes feuilletées) et du «Chutney» (sauce) à la noix de coco. C'est très bon mais un peu difficile à manger ... avec les doigts.

Après ce déjeuner original, on retourne sur Neil Island vers 13 h puis retour tranquillement, toujours à pied, vers le «Market».

Là, on se renseigne pour des locations de vélo et j'en profite pour en prendre un avec Pascaline et Brahim. Ce sera déjà fait pour une éventuelle balade demain ...

Après quelques tours de roue en rentrant vers le «Tango», je m'aperçois que c'est le vélo de base indien et pas très pratique. Heureusement que toute l'île est (presque) plate !

Nous nous arrêtons au «Gayan Garden» où nous retrouvons Bénédicte, la Française ainsi que Sanjay. On reste un petit moment à bavarder ensemble.

De retour au bungalow, repos tranquille sur la terrasse puis vers 16 h 30, je pars avec Brigitte, Francis et Bernard faire un tour vers le «Sunset Garden», un petit «resort» situé près de la plage.

Là, on se retrouve en pleine campagne, au milieu des cocoterais, petites bananeraies et autres arbres à fruits. C'est vraiment très calme, toujours aussi paisible et cela mérite d'y retourner avec du soleil.

Retour à la nuit tombée et chacun part se reposer un peu dans son bungalow jusqu'à 19 h 30, heure à laquelle on se retrouve tous pour le dorénavant inévitable apéro rhum-coca !

Diner calme, sympa et surtout, pour moi, sans trop manger de plats épicés !

Retour piaule, un début film et je ferme la lumière à 22 h 30.



Lundi 5 janvier 2015.

Neil Island.

J'ai dormi comme un loir et me réveille tranquillement à 6 h avec le bruit des vagues en fond sonore.

Ce matin, plus de soucis d'intestins mais un début de sciatique qui me prend du bout des pieds vers le bas du dos. Probablement les palmes et le vélo d'hier ? Je n'ai pas mal mais à surveiller tout de même.

On s'est donné rendez-vous pour le départ à 7 h 30 pour aller à pied au bout de notre plage, là où se trouve, parait-il, le plus beau coin de l'île.

Arrivés sur place, on hésite toujours à rester sur le sable car il paraît que c'est infesté de «sandflies». Satanées bestioles, si au moins elles étaient visibles !

Le lieu est tout de même exceptionnel. Sable blanc, mer en dégradé de bleu turquoise et bleu azur,

totallement seul et l'île d'Havelock se dessinant au loin.

Une baignade s'impose de suite. Sans trop m'attendre à des merveilles, je fais une timide séance de PMT avec Bernard et Dany mais il n'y a rien à voir car tout le récif corallien est abîmé ou mort.

Puis, on change de coin pour aller de l'autre côté de la pointe.

Là, les fonds marins sont plus sympas. C'est très beau mais il reste toujours beaucoup de coraux morts.

Quel bel endroit et quelle plage magnifique mais on reste tout de même la plupart du temps les pieds dans l'eau et surtout, sans s'allonger sur le sable. Dommage !

Vers 10 h 30 et après avoir bien profité de ce superbe site, on retourne tous, tranquillement, au «Tango» par la plage et par une grosse chaleur.

Une petite demi-heure de pause puis on file pour aller explorer la plage de Ram Nagar, la N°3.

Tandis que la plupart partent en rickshaw, Brahim et moi y allons en vélo.

A une allure tranquille, on a le temps de contempler à nouveau la campagne paisible, les travaux des champs et les cocotiers par centaine. Vraiment très agréable.

On retrouve la petite équipe devant le resto «Blue Sea», juste à l'heure pour le déjeuner.

Avec Dany et Brahim, on choisit 3 beaux et gros poissons, que l'on partagera avec Nadine et Pascaline, tandis que Francis prends des calamars, le tout accompagné de riz et de parothas.

Encore une fois, le service est très long, normal car il faut tout préparer, mais le cadre est sublime au milieu d'une cocoteraie où des ouvriers s'affairent à la cueillette dans les arbres et au découpage des noix.

On va faire un tour également sur la plage, toute proche, mais à cette heure-ci de la journée, c'est une véritable fournaise et on préfère revenir au resto et rester à l'ombre.

Au bout d'une bonne heure, les poissons et les calamars arrivent et sont servis dans des feuilles de bananier. Pour le poisson, c'est bien mais Francis est déçu par ses calamars bouillis et non frits.

A 15 h 30, il est temps de repartir car il nous reste un peu de temps pour rejoindre le «Stone Bridge» un site naturel, le seul d'ailleurs de toute l'île, situé sur la plage N°2.

Toujours en vélo, je pars avec Brahim à travers la campagne tandis que certains y vont à pied ou en rickshaw.

Une demi-heure après, nous arrivons à «Howrah Bridge», le fameux «Stone Bridge», le pont de pierre.

Le site n'a rien d'exceptionnel, c'est seulement une formation rocheuse naturelle formant un pont entre la falaise et la mer, mais il attire beaucoup de touristes qui se font photographier dessous ou devant. Nous nous y retrouvons tous un peu avant le coucher de soleil, restons un petit moment ensemble et rentrons au «Tango» à la nuit tombante.

A nouveau 30 mn de pause et je pars, cette fois ci à pied, avec Brahim vers le «Pearl Park Beach Resort», un grand «resort» près de la plage qui dispose d'une connexion Wi-Fi.

C'est important car nous n'avons toujours pas de confirmation pour la réservation pour l'hôtel à Havelock.

Sur place, pas de bière et la connexion est pourrie mais ... nous avons la réponse par e-mail concernant les réservations et tout est ok !

Retour à 19 h puis apéro rhum-coca tous ensemble.

Quelle belle journée bien remplie !

A table, on discute de la journée de demain et notamment pour le matin car la plupart vont se lever vers 4 h 30 pour aller voir un animal qui, d'après les maigres informations recueillies, serait un mammifère marin bien connu ici et qui viendrait tous les matins à l'aube se rassasier devant la grande plage superbe où nous sommes allés ce matin.

La probabilité de l'apercevoir étant, à mon humble avis, quasiment nulle, je décline l'invitation et préfère la grasse mat.

De retour à ma piaule, un peu de cinéma sur mon iPad et j'éteins la lumière à 22 h 30.



Mardi 6 janvier 2015. Neil Island.

J'ai dormi une nouvelle fois comme une masse et je me réveille à 6 h 30 avec la sonnerie de mon iPhone.

Je serais bien resté à roupiller encore des heures mais on a rendez-vous tous ensemble à 7 h 30 pour le petit-déj.

Les explorateurs n'ont pas vu l'animal en question et je me dis que j'ai bien fait de ne pas m'être levé à l'aube. Néanmoins, ils me disent qu'ils ont fait une belle balade et n'ont

pas perdu leur temps. Tant mieux.

Aujourd'hui au programme, une longue balade dans la forêt afin d'aller jusqu'à la pointe de la plage N°4, inaccessible par la route.

Avant de partir, le ciel se couvre un peu, il fait gris et c'est bien la première fois depuis notre arrivée que le temps est maussade.

A 9 h 30, on part tous ensemble, les uns en vélo, les autres à pied.

Pour ma part, je compte rendre mon vélo au «Market» et continuer avec les marcheurs tandis que Pascaline et Brahim vont garder les leurs, du moins pour la journée et fileront directement vers le lieu où nous devons aller.

Après une bonne heure de marche à travers la campagne bordée de cocotiers et toujours aussi paisible, nous arrivons à destination.

Là, Brahim et Pascaline nous attendent et se sont déjà renseignés pour la balade d'aujourd'hui auprès des fermiers habitant le hameau de quelques maisons.

Nous nous trouvons donc à l'orée de la grande forêt de l'Est de l'île et l'un des fermiers propose de nous accompagner pour nous guider vers l'extrémité de la plage. Ok pour 25 roupies par personne.

Le ciel s'est dégagé et un beau soleil nous accompagne maintenant lors de notre progression à travers la forêt et la mangrove.

On arrive à midi à l'extrême pointe de la plage N°4 et c'est baignade immédiate dans les vagues.

L'endroit n'est pas extraordinaire en soi mais quelle tranquillité et c'est décontraction absolue.

Notre accompagnateur, avant de rejoindre seul sa ferme, nous propose de manger chez lui avec plats maison, en famille avec en prime quelques bières qu'il commandera et qu'il mettra au frais !

Nous restons encore une demi-heure à nous délasser après son départ puis retour vers 14 h 35 par le même chemin à travers la forêt pour un bon déjeuner en famille.

Pendant le repas, on a enfin des réponses sur le mystérieux mammifère marin.

Il s'agit en fait d'un dugong, un «Cow Fish» (vache marine), une sorte de lamantin vivant dans les eaux de l'océan Indien et le fils du fermier propose gentiment de nous emmener le voir demain matin ! Pourquoi pas.

Il est temps de rentrer car une longue marche nous attend avant la tombée de la nuit.

A 17 h 40, je rejoins mon bungalow pour glandeur à nouveau mais il faut commencer à faire la valise pour demain car on change de site ... et d'île.

Dommage, car je commençais à m'attacher à ce petit bout de terre du bout du monde si paisible et loin de tout.

Quelques coupures de courant avant le traditionnel apéro rhum-coca puis c'est notre dernier dîner toujours aussi sympa, copieux et agréable avec nos jeunes serveurs sympas et toujours souriant.

Retour piaule à 21 h 30 et un peu de film avant de fermer la lumière.



Mercredi 7 janvier 2015.

Neil Island - Havelock Island.

Je me lève ce matin à 6 h pour finir de préparer ma valise car j'ai quelques soucis mineurs avec mes vêtements chauds à caser correctement.

Elle est pleine à craquer et mon sac à dos est à peine suffisant pour ranger le tout. Un travail d'optimisation s'impose pour le retour, du moins pour la partie «Tropicale».

A 7 h 15, petit-déj rapide mais copieux puis à 7 h 30, départ en rickshaws vers la ferme d'hier afin de tenter d'observer le dugong, mais je n'y crois guère.

On retrouve la famille et c'est à nouveau une petite balade dans la forêt.

A mi parcours, on rencontre un obstacle pour Nadine et moi car il faut traverser des marécages et nous n'avons pas envie d'aller plus loin.

Tant pis. Nous laissons donc les autres y aller et retournons à la ferme.

On se paume un peu pour le retour car il y a plusieurs sentiers et bien entendu, je n'avais pas fait de repérages étant donné que nous étions accompagnés !

Nous arrivons tout de même à nous débrouiller et nous retrouvons la ferme ainsi que Pascaline qui y était restée.

Nous restons à papoter avec la famille puis au bout d'une petite heure, nos compères reviennent et n'ont pas vu la bestiole. Comme la dernière fois, ils ont néanmoins fait une superbe balade dans la mangrove et c'est ce qui compte !

A 10 h 45, il est temps de repartir et en attendant nos rickshaws, on nous offre à chacun une noix de coco pour boire. Sympa et très bon !

L'objectif est maintenant de s'organiser pour d'une part patienter jusqu'à l'heure de départ du ferry et d'autre part, aller chercher l'ensemble des bagages laissés au «Tango».

Nous décidons d'aller dans un premier temps au «Gayan Garden» boire un verre et manger un morceau. Certains, dont moi, y allons en rickshaw et d'autres à pied.

Au «Gayan», il y a de la bière mais par contre, je n'ai pas très faim avec ce que je me suis goinfré ce matin.

Comme je l'avais remarqué les fois précédentes c'est infesté de moustiques ici. Je me badigeonne tout de même de crème mais je constate que je n'ai pas été trop piqué contrairement aux autres. Les moustiques de la contrée n'ont donc pas l'air de m'apprécier ... Tant mieux !

Vers 11 h 45, nous partons Pascaline et moi en taxi jusqu'au «Tango» pour récupérer tous les bagages, régler les dernières factures puis direction le «jetty» où nous retrouvons tout le monde.

Nous attendons une petite heure puis embarquement et départ à 14 h pour Havelock Island à bord du «Ekspres Bahagia-88», le même bateau qu'à l'aller.

Après environ une heure trente de traversée, nous voici au «Jetty» d'Havelock.

Contrôle des passeports et des autorisations d'accès sur l'île puis nous prenons trois rickshaws pour nous emmener au «Symphony Palms», un grand «resort» que Pascaline a réservé depuis la France.

Déjà, on constate d'emblée sur la route qu'il y a beaucoup plus de monde qu'à Neil, il fallait s'y attendre, mais ce n'est pas la cohue non plus !

Nous arrivons à 16 h à la réception et déjà, premier cafouillage avec les piaules.

Vu les prix des chambres, 140€, une fortune, je devais en partager à nouveau une avec Francis en attendant de trouver un autre «resort» pour les deux dernières nuits.

Sans trop savoir s'il y a eu un manque de compréhension mais elles sont toutes avec un seul lit et cela ne nous convient pas.

Après réclamation, on arrive finalement à avoir deux chambres plus petites et moins chères. Tout est donc ok.

Pour le prix, c'est un beau site avec de beaux bungalows mais ce n'est pas le luxe non plus et il y a quelques défauts ou anomalies qui auraient pu être corrigés.

On s'attendait également à un peu de Wi-Fi mais ... non et on nous confirme que dans toutes les îles des Andaman, c'est en général très difficile d'avoir du réseau et s'il y en a ... il est pourri.

Nous n'avons pas le temps de nous installer et nous partons explorer notre plage et les alentours.

Nous sommes donc sur la côte Est de l'île, à un lieu appelé «Govind Nagar Beach» et près de la plage N°3.

On se balade tout d'abord sur cette plage située de l'autre côté de la route. C'est marée basse, il y a pas mal de petits rochers et elle semble banale au premier abord puis on fait une première pause au «Barefoot Scuba Resort», un «resort» plutôt branché plongée.

L'endroit n'est pas anodin car Pascaline doit y rencontrer une fille qui nous servira d'interlocutrice pour l'obtention de nos billets de retour en bateau.

C'est Ravi, depuis Port Blair, qui se chargera de l'achat et des transactions.

En discutant avec la fille en question, on récolte pas mal d'infos sur ce qu'il y a à faire sur Havelock notamment, entre autre, d'aller passer une journée sur la plage N°7 et elle nous conseille également quelques restaurants. A voir.

Nous continuons ensuite notre exploration cette fois-ci de nuit et poursuivons à pied jusqu'au village de Govinda Nagar, appelé également village N°3. Ici aussi, les plages et les villages portent des numéros en plus de leur vrai nom !

Il y a pas mal de circulation et le centre du village est très animé.

Comme le «Market» à Neil Island, c'est ici que se trouve finalement tout le centre économique de l'île. Il y a énormément de commerces et un marché couvert avec des fruits et légumes.

Vers 18 h, on se sépare et je rentre avec Pascaline en rickshaw plutôt qu'à pied.

De retour à ma piaule, c'est repos pour vider et ranger le contenu de la valise.

J'allume la télé, la première fois depuis notre arrivée en Inde, histoire de voir ce qui se passe dans le monde et là, en zappant, j'apprends sur CNN l'attaque de «Charlie Hebdo» qui a dû se passer quelques heures avant à Paris.

A 19 h 45, on se donne rendez-vous sur la terrasse de Bernard et Brigitte pour un apéro-rhum en commentant, bien entendu, les événements qui se passent en France, en tentant d'interpréter les infos émanant des chaînes étrangères.

A 20 h 15, on part diner au «Full Moon Café», un resto pas très loin et que l'on nous a conseillé.

Arrivés sur place, il faut attendre un peu alors on patiente sur la plage.

L'idée est géniale car c'est la pleine lune et son reflet sur l'eau ainsi que sur le rivage est tout à fait superbe. Que c'est beau !

Passés à table, pas de bière, pas de vin, pas de soda, que de l'eau et du jus de fruit, une ambiance jeune et que des occidentaux.

En attendant les plats, je suis tellement épuisé que je manque de m'assoupir tout en écoutant mes compères parler mais le poisson grillé commandé me redonne vitalité. Miam !

Retour piaule à 23 h 30 et je continue à regarder CNN ou BBC news pour suivre les infos de Paris. On en sait un peu plus maintenant en compilant les images, les gros titres et les bandeaux déroulants.

Sur CNN, ça tourne en boucle et fatalement à la façon américaine, c'est-à-dire avec des images chocs pour impressionner le ricain moyen, rendant encore plus dramatique la situation.

Sur BBC, c'est plus complet, un peu moins dans le sensationnel mais cela reste tout de même de l'info-spectacle.

A minuit, je ferme la lumière en espérant que les ventilos des clim des chambres adjacentes ne vont pas fonctionner toute la nuit !!



Jeudi 8 janvier 2015.

Havelock Island.

Je me réveille tranquillement à 6 h 15 en ayant très bien dormi et surtout sans bruit de clim extérieure. Tant mieux !

Je mets un peu de CNN pour avoir des infos sur tout ce qui passe en France en ce moment.

Comme hier, ça tourne toujours en boucle avec maintenant des annonces sur des prises d'otages. De mieux en mieux !

On se retrouve tous pour le petit-déj à 7 h 30 dans le grand restaurant de l'hôtel.

C'est copieux et il y a du choix mais pour moi, à part les œufs brouillés et du pain grillé, rien de bon, pas même un peu de café.

Aujourd'hui, c'est donc notre première grande journée de découverte d'Havelock et nous décidons pour commencer d'aller à la plage N°7, appelée également «Radhanagar Beach», réputée comme étant la plus belle de l'île.

Mais auparavant, les filles partent à la recherche d'un nouveau «resort» pour les deux dernières nuits et au bout de seulement une heure, elles en trouvent un, tout proche et surtout beaucoup moins cher !

A 10 h 15, on prend trois rickshaws pour nous emmener à cette fameuse plage N°7.

Au grand village, que l'on appelle également ici le «Market», on fait un arrêt express devant le seul distributeur à billets de l'île afin de retirer quelques Roupies puis c'est parti pour 10 km à travers la campagne et la forêt.

Arrivés sur place et passés les inévitables petites boutiques de souvenirs, échoppes et stands de fruits, nous découvrons la plage, immense avec du beau sable blanc.

On trouve rapidement un coin pour s'installer à l'ombre et une baignade s'impose immédiatement. Quelle merveille !

La première impression pour tout le monde est de lancer un «oh la la !» d'enthousiasme.

L'eau est chaude, transparente, pas de vague et avec l'impression de m'être jamais baigné dans une eau pareille.

Puis, ne pouvant, là aussi, rester sur le sable à cause des «Sandflies», nous décidons tous de quitter les lieux pour aller nous promener sous les immenses arbres qui bordent la plage.

Arrivés à l'orée de la forêt, Pascaline profite également de l'occasion pour aller visiter le «Barefoot Resort», le seul complexe hôtelier du coin.

C'est un beau «resort», idéal pour se reposer loin de tout et près d'une superbe plage telle que la N°7.

Il est 13 h 15 et une pause s'impose d'autant plus que le bar de l'hôtel semble très accueillant avec musique sympa et bières toutes aussi sympas.

Après une heure tranquille, de repos et de détente, nous retournons à l'endroit où nous étions tout à l'heure pour une nouvelle baignade dans les eaux claires.

Vers les 15 h, il est temps de rentrer et, comme à l'aller, nous prenons un rickshaw pour nous emmener pour les uns directement vers le «Market» et pour d'autres au «Symphony» pour se changer.

On se retrouve tous à 15 h 45 au centre du village pour se balader et n'ayant pas mangé ce midi, je m'offre avec Brahim et Pascaline quelques samousas au «Welcome restaurant», une petite gargote située juste devant le marché couvert.

Que c'est bon et sympa de se détendre à nouveau tout en observant la vie et l'animation de ce petit bourg. On serait bien resté plus longtemps mais on retourne tranquillement à pied jusqu'au «Symphony» avant que la nuit ne tombe.

Tandis que la plupart de mes amis vont à nouveau s'offrir une séance de massages, je file au Cybercafé du coin pour tenter d'avoir une connexion Wi-Fi avec ma tablette.

Bien entendu, ça ne marche pas ni même sur les postes fixes et du coup, je rentre au bout de 20 mn sans que le gars me fasse payer. Agaçant !

Je suis quitte pour revenir dans ma chambre mais pas de télé et coupure de courant à répétition obligeant de mettre les groupes électrogènes en marche.

J'attends donc tranquillement 19 h 45, l'heure tant attendue pour l'apéro rhum-coca chez Bernard. Pour le dîner, on nous a conseillé le resto «Wild Orchid» et vers 20 h 15, nous nous y rendons en rickshaws.

Le cadre est très sympa, tranquille mais j'ai le grand ventilo du plafond sur moi et ça gâche un peu le plaisir. Après avoir difficilement choisi un plat car beaucoup trop de choix, je prends du poulet avec une sauce bizarre, pas très indien et pas terrible.

De l'avis général, ce n'est finalement pas une bonne adresse et Pascaline ne la gardera pas dans son carnet des «bons plans».

Retour piaule à 23 h et un peu de BBC pour les news, qui tournent toujours en boucle sur les événements de Paris.

Décidemment, ce n'est pas le moment de rentrer en France. On est bien mieux ici !!



Vendredi 9 janvier 2015.

Havelock Island.

Dans le silence total de ce petit matin, je suis réveillé à 6 h par le réveil de Francis. C'est pour dire la qualité de l'insonorisation des chambres !

J'ai néanmoins une nouvelle fois très bien dormi et je mets la télé pour regarder les news sur CNN et la BBC.

Ma valise est quasiment faite donc repos ce matin à regarder les infos puis rendez-vous pour le petit-déj à 8 h dans la salle du resto. Comme hier, je ne prends que des œufs brouillés avec du pain grillé et un peu de marmelade.

Pour le règlement des chambres, c'est l'embrouille à la réception car ils veulent tout de même nous faire payer la chambre que nous n'avons pas occupée durant les 2 nuits. Ça s'arrange tout de même mais Pascaline a dû se batailler ferme devant du personnel un peu en dessous de tout.

A 9 h, on part directement s'installer à notre nouvel hôtel, le «Gold India Resort». Il n'est pas très loin et on y va à pied avec nos valises.

Ce nouveau «resort» est plus modeste que le précédent mais amplement suffisant pour les deux nuits qui nous restent et il est à quelques mètres seulement de la plage.

Mais aujourd'hui, nous avons prévu d'aller passer la journée sur une autre plage appelée «Elephant Beach».

On pose tout d'abord nos valises dans nos chambres puis partons à pied au «Market» afin d'acheter quelques fruits pour midi.

Il commence à faire chaud et très lourd car le ciel est bien couvert et le temps orageux.

Nous restons environ ½ heure au village puis il est temps de partir.

Pour se rendre à «Elephant Beach», nous devons prendre tout d'abord des rickshaws jusqu'à un endroit précis, puis continuer ensuite à pied à travers la forêt.

Nous partons donc, comme hier, direction la plage N°7 et nous nous arrêtons à la jonction où démarre un sentier balisé de 2 km à pied et à travers la forêt tropicale.

La balade est très agréable sur un chemin parsemé, par moment, d'empreintes d'éléphants et serpentant en pente au pied d'arbres immenses.

Le sentier se termine dans la mangrove et on hésite à continuer car on ne sait pas du tout l'état de la marée mais après quelques infos recueillies de la part d'autres personnes sur place, c'est tout droit et c'est le seul chemin pour y aller !

Alors on se lance et effectivement, nous arrivons sur la côte sans problème puis continuons vers ce qui semble être «Elephant Beach» car c'est farci de touristes indiens, débarqués en bateau sur ce bout de plage étroit.

Apparemment, ce sont les excursionnistes qui les amènent ici car il y a, parait-il, de très beaux fonds sous-marins à peu de profondeur et proche du rivage.

Nous n'avons pas emmené notre matériel, dommage, mais vu le ciel couvert, nous ne le regrettons

pas et finalement, il n'y a rien à faire, pas même se baigner tranquillement.

Du coup, nous décidons d'aller passer l'après-midi à «Radhanagar Beach», la plage N°7, même si le temps n'est pas idéal. On retourne donc par le même sentier jusqu'à la route et à 13 h 25, nous sommes dans l'attente d'un moyen de locomotion pour nous y rendre mais quel sera-t-il : Un taxi, un rickshaw, un bus et surtout quand ?

Nous étions à peine assis qu'un bus «tata» hors d'âge déboule le premier et pour 10 roupies seulement, cet antique véhicule nous emmène sans problème à destination.

Brahim et moi cherchons un tee-shirt sympa dans l'un des petits magasins mais ils sont tous identiques et pas terrible. Tant pis.

Pour se consoler et n'ayant pas déjeuné ce midi, on se laisse tous les deux tenter par une noix de coco à boire et à manger. C'est vraiment très bon !

Sur la plage, on retrouve rapidement nos amis et on se pose au même endroit qu'hier.

Le temps est menaçant et le ciel est très couvert mais cela ne nous empêche pas d'aller à nouveau nous baigner dans cette eau si tranquille.

On traîne ensuite un peu sur la plage, on flemmarde à ne rien faire et certains vont se balader puis, vers 16 h, on se décide finalement à rentrer.

Près du parking, un bus «Tata» arrive, aussi ancien que le précédent et nous voici repartis vers le «Market», bringuebalés dans tous les sens.

Nous arrivons au village avec un peu de pluie et continuons tout de même à pied jusqu'au «Gold India».

Tout le monde s'installe dans sa chambre du premier étage mais déjà, quelques petits désagréments commencent à faire leur apparition. Pour ma part, je suis épargné mais dans certaines autres chambres, il y a pas mal de cafards et pas du tout d'eau. Pour la flotte, ça s'arrange rapidement mais pour les bestioles, c'est plus chiant.

Avant de terminer l'après-midi, Pascaline doit retourner au «Barefoot Scuba» afin de se renseigner pour nos billets de retour car, pour l'instant, nous n'avons aucune nouvelle.

Francis et moi en profitons pour l'accompagner car nous avons tous les deux besoin de faire du change et le «Symphony», situé juste en face, propose justement ce genre de prestation. Le taux de change est plus intéressant, cela évite d'aller jusqu'au distributeur et pas de frais de carte bleue.

Dehors, la pluie commence à tomber mais cela ne nous décourage pas d'aller à pied vers nos deux destinations.

Au «Barefoot», nous retrouvons notre contact et c'est ok pour les billets. En revanche, pour nos Roupies au «Symphony», ce n'est pas bon car ce n'est pas la bonne heure pour le change ! Il faut revenir demain entre 11 h et 15 h.

Retour au «Gold India» puis repos sans oublier bien entendu l'apéro rhum-coca sur la terrasse jusqu'à 20 h 30, heure à laquelle nous partons dîner.

Pour ce soir, on nous a conseillé d'aller au «Anju Coco Resto», situé à 5 mn à pied. C'est bruyant mais très sympa et très local. Je prends encore du poisson mais cette fois-ci en filet avec des patates et des «Garlic naams», des pains à l'ail. C'est très bien, très bon et copieux.

A 22 h, nous retournons à notre «resort» et une fois dans la chambre, j'entends mes voisins parler comme s'ils étaient à côté de moi. Ça promet ! mais je suis tellement fatigué qu'après un peu de télé, je m'endors illico.



Samedi 10 janvier 2015.

Havelock Island.

Je suis réveillé à 4 h et me rends difficilement à cause des ronflements inouïs de mon voisin de chambre. De plus, avec un matelas en béton, pas facile de trouver une position idéale.

Réveil à nouveau à 6 h et ce matin, le ciel est toujours encore un peu couvert.

La joyeuse équipe réunie vers 7 h 30, on se décide pour aller prendre le petit-déj au «Anju Coco Resto», le resto d'hier soir et qui propose également des breakfasts.

Aujourd'hui, il est prévu d'aller plus au sud, vers Kalapathar Beach, appelée également plage N°5, un endroit que notre contact du «Barefoot Scuba» nous a également conseillé. Pourquoi pas.

Départ à 9 h 30 avec 3 rickshaws jusqu'à un point qui semble être la plage en question car il y a des petites boutiques de souvenirs, des échoppes, des stands de fruits ainsi qu'une paillote pour s'abriter.

Là, on prend de suite un sentier de bord de mer que la fille du «Barefoot Scuba» nous avait dit de

prendre. On ne sait pas trop où cela nous mène et notre promenade nous conduit dans la forêt, le long de la plage, bondée d'immondices venus avec les marées voire par les indiens eux-mêmes. On rencontre une famille qui pique-nique et avec qui on reste un petit moment à papoter mais l'objectif est tout de même de trouver un endroit agréable pour se baigner.

Ce n'est pas facile car c'est marée haute et aucun endroit ne nous convient mais les filles arrivent finalement à se décider sur une petite plage où l'on peut d'ailleurs s'asseoir sous des paillotes.

Tout le monde va dans l'eau sauf Francis et moi qui n'avons pas envie de nous mouiller. Il n'y a pas de soleil, il y a du vent et cela ne nous dit vraiment rien alors c'est repos et détente pendant que les baigneurs barbotent dans les vagues.

Le rendez-vous avec les rickshaws pour revenir vers notre «resort» est fixé à 14 h.

En attendant et après la plage, on part se balader en suivant une route menant au village de Kalapathar. En chemin, nous visitons le «Flying Elephant», un «resort» paumé dans la campagne et spécialisé dans le yoga. Il n'y a pas grand monde mais Pascaline en profite pour récolter quelques informations pour son dossier «Bons plans».

De retour au petit marché, on patiente à nouveau et on se laisse tenter pour des noix de cocos à boire et à manger. C'est toujours aussi bon mais vraiment trop copieux. Je comprends mieux pourquoi cela peut faire un repas entier !

Un premier rickshaw arrive et je le prends avec Francis afin d'être à l'heure pour changer des Euros au «Symphony». Nous y arrivons à 14 h 15 mais ces bouffons nous refusent le change sous prétexte que nous ne sommes plus clients ...

Agacés à nouveau par le comportement trop rigide du personnel, nous partons finalement tous les 2 en rickshaw au village pour retirer au distributeur, chose que l'on aurait dû faire depuis le début !

De retour au «Gold India», c'est maintenant repos et je décide cette fois-ci de profiter de ce moment pour aller me balader longuement le long de la plage N°5.

Au bout d'un quart d'heure de marche agréable, je retrouve pratiquement tout le monde et je reste un petit moment avec Bernard pour observer les pêcheurs à filet.

Dommage pour le ciel couvert car l'endroit doit être exceptionnel par un beau soleil et avec la rangée de cocotiers plongeant dans la mer.

Je retourne ensuite tranquillement à ma piaule à 15 h 45 et commence à faire mon sac pour demain. J'optimise la place au maximum et cela devrait être tout bon ...

Après un nouveau repos sur la terrasse à discuter avec mes voisins, c'est l'heure de l'apéro, le dernier qu'il va falloir savourer !

Ce soir pour dîner, on retourne au «Full Moon Café» et je me prends un steak de thon avec des patates. Miam !

Retour dans ma chambre à 22 h 30 et je constate que mes voisins sont toujours aussi bruyants. Les boules «Quiès» vont être de nouveau de rigueur !

Je regarde une dernière fois les infos et les événements de Paris ont l'air de s'être calmés. La BBC n'en parle plus et seul CNN continue les débats avec des «experts».

Demain, c'est le retour à Port Blair et ça sent la fin des vacances !



Dimanche 11 janvier 2015.

Havelock Island - Neil Island - Port Blair.

Réveil ce matin à 6 h et je termine de boucler la valise cette fois-ci sans problème.

Nous voici sur le chemin du retour qui va donc s'effectuer en deux étapes : la première à Port Blair, la seconde à New Delhi.

Nous avons rendez-vous à 7 h 30 à la réception puis on file à nouveau prendre le petit-déj au «Anju Coco Resto».

Retour au «Gold India», récupération des bagages et on prend 3 rickshaws pour nous emmener à 9 h au «Jetty».

Pour cette dernière traversée, nous allons prendre un ferry de la compagnie «Makruzz» qui à l'air de posséder de bien jolis navires !

Petite attente après le contrôle des billets puis installation et départ à 10 h 15.

Effectivement, à bord, c'est beaucoup plus spacieux que les premiers bateaux. Il y a la clim, c'est très confortable, presque luxueux, stable ... tout va bien.

Après une escale éclair à Neil Island, nous repartons à 11 h 10 pour arriver à Port Blair à 12 h 10.

Comme il en était convenu, notre chauffeur Ravi est venu nous chercher et nous allons directement à un hôtel qu'il nous conseille plutôt que celui réservé avant notre départ pour Neil.

L'hôtel se nomme «The Reef» et après avoir simplement déposé la valise, nous avons tous rendez-vous à la réception pour une première virée avec nos chauffeurs.

Ravi va donc nous balader cet après midi et il nous propose d'aller sur une grande plage à environ une heure de route au sud de Port Blair.

Avec deux véhicules, nous prenons la direction du sud de «South Andaman» puis, après avoir passé les villages de Rangachang et Chidiyatapu, nous arrivons à «Munda Pahar Beach» à 14 h 30.

On est dimanche et le parking est déjà plein, ce qui laisse penser que nous n'allons pas être tout seuls sur ce site.

Il y a beaucoup de monde, que des indiens, mais la plage est grande ce qui permet de ne pas les voir les uns sur les autres. On voit également peu de gens se baigner et l'immense majorité préfère tremper les pieds jusqu'aux genoux.

Au même moment, je vois un panneau nous signifiant de faire attention aux crocodiles avec en prime un filet formant une piscine au milieu de l'eau ! Questionné sur le sujet, Ravi nous explique qu'il y a effectivement des crocodiles dans la mangrove mais ce n'est pas la saison où ils viennent sur la plage. Les filets sont surtout là pour rassurer au cas d'une éventuelle visite et il n'y a rien à craindre. Il ajoute que les Indiens ne se baignent pas comme nous car ce n'est pas dans leur culture.

De toute façon, ça ne donne pas envie d'aller dans l'eau, non pas à cause des sauriens mais plutôt parce qu'il ne fait pas beau et que la plage n'est pas très accueillante.

Ravi nous propose donc une balade d'environ 1,5 km à pied pour rejoindre la pointe la plus au sud de «South Andaman» avec, au bout, un point de vue sur les autres îles et l'océan.

La randonnée est très sympa à travers les bois mais dommage que le chemin soit parsemé tout le long par des immondices de toutes sortes que les indiens jettent n'importe où. Un problème majeur des pays dits émergents, lié à leurs nouveaux modes de consommation et qui n'est pas prêt de s'arranger !

On reste un petit moment à la pointe avec une belle vue sur Rutland Island et le reste de l'océan mais cela aurait été nettement plus beau avec la lumière du soleil sur les fonds marins en contrebas. Tant pis.

Retour à la plage à 16 h 30. Pascaline et Brigitte décident tout de même d'aller se baigner mais en tout en restant habillées car le lieu ne se prête vraiment pas au maillot de bain, surtout pour les femmes !

Nous reprenons la route vers Port Blair à la tombée de la nuit et arrivons au «Reef» à 18 h.

Pascaline nous donne seulement une demi-heure pour s'installer, se changer afin de repartir aussitôt vers notre prochaine destination.

En effet, on doit aller voir des chants et des danses dans un festival qui se déroule tous les ans à Port Blair. C'est dire si je suis motivé !

Un petit repas simple et un peu de repos auraient été les bienvenus mais je vais suivre.

Avant de rejoindre tout le monde, j'essaie de me prendre une douche rapide mais pas de serviette, ce qui rajoute une légère couche sur mon moral déjà en berne, d'autant plus que je m'attends à un retour sur Toulouse épuisant.

Nous prenons 3 rickshaws pour aller au dit festival. Sur place, il y a un monde fou et on a un peu de mal à se retrouver car avec la circulation, les 3 rickshaws se sont perdus de vue.

Une fois à l'intérieur de l'enceinte, il n'y a que des Indiens, probablement des touristes et aucun occidental.

Ça ressemble à une fête avec un grand podium où se relayent des chanteurs et des danseurs. Il y a des stands tout autour comprenant boutiques et stands de bouffe ainsi que des tables au centre pour dîner.

C'est convivial, familial mais pour ma part, il n'y a rien d'intéressant à voir et à faire sauf d'observer d'un œil curieux, les gens et les familles autour de moi.

On reste une bonne demi-heure et partons ensuite à la recherche d'un resto.

Après plusieurs tentatives infructueuses, on tombe sur le «Icy Spicy», un restaurant végétarien. Le cadre est très sympa et ça doit être une chaîne connue car c'est propre et bien tenu mais, bien entendu, il n'y a pas de bière. Je prends des «pasta pesto», des pâtes au basilic. Ce n'est plus très indien mais ce n'est pas mauvais.

A table, je sens la fatigue me gagner sans trop savoir pourquoi et après être rentré en rickshaw à notre hôtel vers 22 h 30, je file illico dans ma piaule pour une bonne nuit de sommeil.

Demain, une très longue et dure journée en perspective.



Lundi 12 janvier 2015.

Port Blair - Aéroport (IXZ) Port Blair Vir Savarkar - Aéroport (CCU) Calcutta Netaji-Subhash-Chandra-Bose (Bengale-Occidental) - Aéroport (DEL) Delhi Indira-Gandhi - New Delhi (Delhi).

Je me réveille à 6 h après avoir passé une très bonne nuit.

Ce matin, je n'ai pas trop envie d'aller prendre le petit-déj mais je rejoins tout de même mes amis sur la terrasse pour 7 h 30 après avoir refait complètement la valise.

Il fait un temps splendide et nous avons tous rendez-vous à 8 h 30 dans le hall de l'hôtel.

Pour notre transfert à l'aéroport, c'est encore Ravi qui s'en est occupé et l'un des véhicules qui nous attend est une «Ambassador Classic», une voiture mythique en Inde et il y en a pas mal ici. Je monte devant et départ pour l'aéroport de Port Blair.

Arrivée à l'aéroport, on apprend d'emblée que notre vol est annulé !

A partir de là, c'est une galère terrible pour trouver une solution car Air India se contrefout de cet état de fait et nous dit tout bonnement de nous débrouiller, ce n'est pas leur problème. Inouï !

Pascaline va d'abord se renseigner auprès de la compagnie Go pour un vol vers Delhi mais bien entendu, c'est complet.

La compagnie Jet Airways n'a que deux places pour un vol jusqu'à Delhi et pour 500€ par personne mais en insistant auprès de la fille au guichet, Pascaline apprend qu'il est possible tout de même d'aller jusqu'à Calcutta par l'avion de 15 h 35 puis de prendre un vol en correspondance pour Delhi avec Air India dans la soirée.

Ok, mais ce n'est pas fini car il faut maintenant aller au guichet d'Air India pour savoir s'il y a des places pour un Calcutta-Delhi !

Le stress est à son comble car il faut être à plusieurs guichets en même temps, ceux de Jet Airways et Air India pour réserver à l'un si c'est ok à l'autre. Quel foutoir !

Après le feu vert d'Air India pour 8 places, Pascaline les réserve et on doit tout de même payer 250€ par personne le vol vers Calcutta chez Jet Airways.

On ne s'en sort pas trop mal car, entre certaines CB qui ne marchent pas et les indiens resquilleurs qui veulent passer devant nous, c'est assez cocasse.

Heureusement que nous avons des Cartes, que les compagnies les acceptent et qu'elles sont approvisionnées !

Bref, tout s'arrange tout de même mais notre après midi et notre soirée à Delhi pour les achats sont bien sur compromis. Tant pis.

C'est ensuite la pause et on décerne tous un carton rouge pour Air India et leur inadmissible incomptérence sur ce coup là.

En revanche, Pascaline a totalement assuré pour nous avoir dépatouillé de cette galère. Elle profite également du calme retrouvé pour téléphoner à notre hôtel à Delhi pour leur annoncer notre retard.

Enfin, elle téléphone également à Ravi pour qu'il nous apporte quelques petits croustillants car il n'y pas grand chose à boire ni à manger dans l'aéroport.

S'en suit une interminable attente avant l'enregistrement des bagages.

Les contrôles sont ensuite toujours aussi stricts avec les femmes et les hommes de chaque côté et on embarque enfin à 16 h, avec une demi-heure de retard, puis envol à bord d'un Boeing 737 de Jet Airways avec une arrivée à Calcutta à 18 h.

Nous voici donc à Calcutta et je pensais naïvement me trouver dans un aérogare d'une petite ville de province mais rien de tout cela ! L'aérogare est incroyablement vaste, ultra moderne et flambant neuf.

La récupération des bagages est un peu stressante car nous n'avons pas le droit à un cafouillage supplémentaire dans des conditions de retour déjà un peu rocambolesques mais tout est ok et nous filons ensuite au guichet d'Air India.

Et là, nouveau problème. Les 8 places réservées précipitamment à Port Blair n'ont pas été confirmées et on ne peut donc pas partir.

L'abattement est général et on se voit déjà rester à Calcutta pour la nuit, prendre un avion demain, prendre un avion pour Delhi très tard ou rester dans l'aérogare toute la nuit jusqu'à demain. Bref, toutes les éventualités possibles.

La fille du comptoir essaie de trouver des solutions mais ne donne aucune info, ce qui me fait bouillir passablement. Il reste une heure pour embarquer et toujours rien.

Finalement et seulement après que Pascaline se soit inquiétée de l'évolution de la situation, la fille nous répond que c'est ok pour partir. On enregistre les bagages en express, filons vers les contrôles

et arrivons juste pour le début de l'embarquement. Ouf !

Vol sans problème de deux heures et arrivée à New Delhi à 22 h 30.

Récupération des bagages ok, un peu de change et on prend deux taxis pour notre hôtel situé dans le quartier de Paharganj et à proximité de Main Bazar.

Sur la voie rapide, à l'entrée de la ville, on est pris dans un bouchon monstre de camions qui, d'après notre chauffeur, doivent subir un contrôle de police.

Les camions sont sur deux files et la troisième est fatalement fortement ralentie. On patiente mais cela me permet de revoir de près tous ces gros camions colorés, le plus souvent décorés mais pas vraiment flambant neuf !

Le taxi nous lâche à 0 h 30 dans Main Bazar et nous continuons à pied à quelques encablures de là vers le «Cottage Ganga Inn». Incroyable de voir un hôtel isolé et plutôt bien tenu dans un quartier pour «routard» et plutôt populaire.

Dans la chambre, il n'y a pas de chauffage et il doit faire dans les 15 degrés. Ça change des derniers jours ! Sans tarder, c'est au lit sous les couvertures.

Quelle journée ! Une bonne nuit de sommeil bien fraîche et demain, retour sur Paris.



Mardi 13 janvier 2015.

New Delhi - Aéroport (DEL) Delhi Indira-Gandhi - Aéroport (CDG) Paris-Roissy-Charles De Gaulle (95) - Aéroport (TLS) Toulouse-Blagnac (31) - Toulouse.

Je me réveille à 6 h et j'ai, comme prévu, passé une nuit bien fraîche mais toutefois très reposante.

Après avoir préparé et bouclé ma valise correctement, je rejoins la petite équipe à 7 h 30 dans le hall puis on part tous ensemble prendre un petit-déj dans un petit bar de la rue.

Nous ne tardons pas car il nous reste seulement une heure pour aller faire les quelques achats que nous avions prévus d'effectuer hier après midi. Pour ma part, le principal est fait et tout est Ok.

A 9 H 30, nos taxis nous attendent dans Main Bazar et filons directement à l'aéroport.

On y arrive en 40 mn puis c'est l'habituel circuit pour l'enregistrement, les contrôles et l'attente en salle d'embarquement.

Tout a été relativement vite si bien qu'à 12 h 15, nous sommes prêts pour l'embarquement.

L'avion est à peine plein, tant mieux, ce qui nous permet d'avoir vraiment nos aises.

Décollage à 13 h 10 et c'est parti pour environ 8 heures de vol.

Je suis légèrement fatigué mais je n'ai pas envie de dormir alors je profite pour terminer de visualiser les films de mon iPad puis de me consacrer à taper mon résumé, tout en écoutant de la zic sur mon iPhone.

De plus, pour compléter mes occupations, j'ai la petite télé qui me signale en permanence là où nous sommes et je constate que l'on fait à peu près le même chemin qu'à l'aller.

On survole successivement le Pakistan, l'Afghanistan, l'ensemble de l'Iran du sud au nord, la Mer noire, la Bulgarie, Belgrade, l'Autriche et arrivons sur Paris à 18 h.

A peine débarqués, nous passons les contrôles de police, récupérons nos bagages et partons, tranquillement, vers le terminal 2F pour une première pause avant de se réenregistrer pour nos vols respectifs suivants.

Il ne nous reste ensuite qu'à patienter avec au programme boutiques pour les filles et bières bien fraîches pour les gars dans l'un des bars de l'aérogare.

Vers 21 h 30, c'est le moment des «au revoir» avec les Marseillais et je reste avec Brahim et Pascaline à patienter jusqu'à notre embarquement pour Toulouse à 22 h 05.

Vu le décalage horaire, je m'endors avant même le décollage et me réveille seulement à l'approche de Blagnac à cause de quelques turbulences. Au moins, cette dernière étape se sera vite passée !

Dans l'aérogare quasiment vide, récupération des bagages ultra rapide et navette jusqu'au parking P5 où la voiture des Cassagnols nous attend.

Il était convenu qu'ils restent la nuit à Toulouse et qu'ils repartent tôt demain matin mais Brahim se sent en forme pour conduire alors du coup, ils me déposent en haut de ma rue et continuent sur Cassagnes. On se reverra très bientôt !

Il est presque 1 h du matin quand j'arrive dans mon appart bien froid et il est temps d'aller au lit de suite. La valise et le rangement attendront demain soir !

Dès demain matin, c'est la reprise et il est clair que cela va être plutôt dur !

A la prochaine !

Voici donc un nouveau voyage à l'autre bout du monde qui se termine.

Tout s'est très bien passé et un immense merci à Pascaline et Brahim pour m'avoir proposé de venir avec eux ainsi qu'aux Marseillais pour leur éternelle joyeuse et bonne humeur ...

Encore 3 mois à attendre et je repars à nouveau de l'autre côté de l'Atlantique pour un séjour sous les Tropiques. Pourvu que cela dure !

L'ensemble des photos ont été prises par Philippe, Brahim, Bernard, Brigitte et Nadine.